Infos sur la recherche

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **114 (2016)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Perceptions et pratiques de l'éducation sexuelle informelle

Josianne Bodart Senn

En septembre 2016, *Santé Sexuelle Suisse* a rendu publics, lors d'un colloque national organisé à Genève, les premiers résultats de l'enquête qu'elle a coordonnée dans les trois régions linguistiques afin de développer des concepts pour une meilleure éducation sexuelle. Cette étude porte sur la manière dont les différents acteurs concernés (enfants, jeunes et parents) perçoivent l'éducation sexuelle et du sens qu'ils lui donnent. Plus précisément, elle se base d'une part sur les entretiens individuels semi-directifs avec de 27 parents et d'autre part sur des entretiens collectifs avec 70 jeunes. Elle permet de dresser un aperçu des pratiques quotidiennes d'éducation sexuelle dans le cadre familial et met en évidence que les parents tendent à reproduire l'éducation sexuelle qu'ils ont eux-mêmes reçue enfants ou adolescent-e-s, tant au niveau du contenu que des moyens utilisés.

Ce que les parents souhaitent

Les thèmes les plus fréquemment abordés par les parents concernent la prévention des risques, la reproduction, le consentement et la relation amoureuse avec une approche plutôt stéréotypée: les filles doivent être protégées (des garçons) et les garçons doivent apprendre à protéger (les filles). Les buts poursuivis par les parents concernent principalement l'autonomie et la protection de l'intégrité de leurs enfants. Par contre, la transmission de connaissances sur les droits liés à la sexualité ainsi que la prise de distance par rapport aux stéréotypes de genre restent difficiles.

Bien plus qu'un cours de biologie

L'éducation sexuelle doit transmettre aux enfants et aux adolescent-e-s des informations scientifiquement correctes et sans préjugés sur tous les aspects de la sexualité et les aider à développer des compétences afin d'utiliser ces informations de manière adéquate dans les situations qu'ils rencontrent. Dans ce sens, elle requiert une approche holistique et intégrée basée sur les droits sexuels. Ces derniers sont des droits humains liés à la sexualité dont le respect constitue aujourd'hui l'une des conditions essentielles à la santé sexuelle.

Une éducation sexuelle à l'école aussi

L'étude met en évidence que l'éducation sexuelle informelle donnée par les parents ne suffit pas et qu'une éducation sexuelle formelle, notamment dans le cadre scolaire, est nécessaire et souhaitée par les parents. Dans les trois régions linguistiques, ces derniers témoignent d'une grande confiance dans le système éducatif et attendent que leurs enfants reçoivent des informations et une éducation sexuelle dans le cadre de l'école. Ils souhaitent cependant une meilleure coordination entre éducation sexuelle scolaire et familiale. L'éducation sexuelle scolaire doit être mise en œuvre dans toute la Suisse afin de garantir l'égalité des chances et d'accès aux informations et prestations de santé sexuelle à chaque enfant et jeune.

Source: Communiqué de presse «Santé sexuelle Suisse» du 15 septembre 2016, **www.sante-sexuelle.ch**

Opinions et expériences des jeunes en matière d'éducation sexuelle scolaire

Josianne Bodart Senn

Pour évaluer la qualité des programmes scolaires d'éducation sexuelle, des chercheurs britanniques ont passé au crible 55 études réalisées entre 1990 et 2015. Cet ensemble de travaux rapportait des témoignages de jeunes australiens, brésiliens, britanniques, canadiens, iraniens, irlandais, japonais et suédois âgés de 12 à 18 ans. Bien que dispersés un peu partout dans le monde, les chercheurs ont constaté que ces jeunes émettaient des avis remarquablement cohérents sur ce sujet.

Une matière à part

Un premier thème émerge des résultats: l'école n'arrive pas à reconnaître que les programmes scolaires d'éducation sexuelle sont difficiles à gérer et qu'ils ne peuvent être abordés comme les autres cours. Dans les classes mixtes, les jeunes hommes n'ayant jamais eu de rapport sexuel craignent l'humiliation et sont perturbés par le fait de devoir masquer leurs angoisses, tandis que les jeunes filles se sentent harcelées et jugées par les garçons. Les uns et les autres critiquent aussi une approche trop «scientifique» du sexe qui ignore le plaisir et le désir. Ils estiment que tout cela n'est souvent présenté que comme «un problème à résoudre». Les stéréotypes abonderaient dans ces programmes, avec des femmes dépeintes comme passives et des hommes vus comme prédateurs, laissant peu de place aux discussions sur l'homosexualité, la bisexualité ou les transgenres. Et cela d'autant plus que les enseignants ont peu de connaissances et sont plutôt embarrassés par ces sujets qui restent tabous.

Sans lien avec la société qui évolue

Un second thème mis en évidence par les chercheurs: l'école semble avoir de la peine à accepter que certains de leurs étudiants soient sexuellement actifs, ce qui conduit à un contenu sans contact avec la réalité de la vie de nombreux jeunes et une incapacité à discuter des questions les plus pertinentes pour eux. Dès lors, ces jeunes perçoivent ces programmes comme un éloge à l'abstinence et ils manquent de connaissances face toutes sortes d'activités sexuelles dans lesquelles ils sont pourtant déjà engagés. Une telle éducation sexuelle vient trop tard, pensent certains. Et ce qui manque le plus, ce sont des informations pratiques comme l'accès aux services

de santé communautaire, ce qu'il faut faire si la fille tombe enceinte, les avantages et inconvénients des différentes contraceptions, les émotions que l'on peut éprouver lors de relations sexuelles.

Un ton positif et non anxiogène

Les chercheurs mettent en évidence qu'en dépit de son faible statut, de son contenu et de sa qualité fort variables, l'éducation sexuelle scolaire est perçue comme incontournable par les politiciens pour protéger la jeunesse contre les infections sexuellement transmissibles, les grossesses non désirées, les abus sexuels ou l'exploitation sexuelle. Les jeunes eux-mêmes veulent recevoir cette éducation sexuelle à l'école, mais ils souhaitent qu'elle soit centrée sur une approche plus positive, visant à ce qu'ils puissent à jouir de leur sexualité de manière sûre, consensuelle et saine.

Source: Pandora Pound, P. et al. (2016) What do young people think about their school-based sex and relationship education? A qualitative synthesis of young people's views and experiences. «BMJ Open» mis en ligne sur **bmjopen.bmj.com** le 12 septembre.

«Auprès des jeunes enfants»

Josianne Bodart Sen

Les actes de la Conférence scientifique internationale organisée par *Santé Sexuelle Suisse* à Lucerne le 13 mars 2015 sont désormais disponibles en français. Intitulée «Auprès des jeunes enfants – Etat des recherches et des bonnes pratiques en matière de programmes d'éducation sexuelle pour les parents, les écoles et les institutions», cette brochure (83 pages) témoigne d'une approche positive et globale de la sexualité. A quel âge devrait débuter l'éducation sexuelle à la maison et à l'école? Qui devrait se charger de l'éducation sexuelle: les parents et/ou les institutions (crèches, école)? Quelle éducation sexuelle les parents d'aujourd'hui pratiquent-ils durant la petite enfance de leurs enfants? Quels sont les thèmes qui devraient faire partie de l'éducation sexuelle des jeunes enfants (0-6 ans)? Telles sont quelques-unes des questions que ce colloque scientifique a traité cette journée-là.

Une des conclusions porte sur une question de terminologie soulevée par les spécialistes: «Dans quelle mesure est-il judicieux de parler d'éducation sexuelle auprès de cette première tranche d'âge? Ne serait-il pas plus pertinent, de parler d'une éducation sur le corps et les émotions? Car, afin qu'elle soit au plus près des besoins des enfants, cette éducation doit se baser sur ce qui les préoccupe, dont la découverte de leur corps et du monde dans lequel ils vivent, notamment les normes et les valeurs en matière d'affectivité de la société qui les entoure.» (p. 81)

Ce document peut être téléchargé sur le site: **www.sante-sexuelle.ch**

Le cybersexisme chez les jeunes d'aujourd'hui

Josianne Bodart Senn

Aujourd'hui, la sociabilité des adolescents et adolescentes de 12 à 15 ans passe par la mise en scène et l'exposition de soi, notamment via les réseaux sociaux. A travers la diffusion de selfies dénudés, les garçons gagnent en popularité, tandis que les filles sont jugées de manière négative et insultées.

Méthodologie

L'Observatoire régional des violences faites aux femmes (Centre Hubertine Auclert, Paris) a lancé la toute première étude en France sur le cybersexisme. Cette étude a été réalisée auprès de 1200 élèves franciliens (c'est-à-dire venant de la région englobant les différents départements autour de Paris). Un premier volet (quantificatif) a été réalisé par le biais d'un questionnaire de victimation et de climat scolaire comprenant 101 questions spécialement adaptées pour faire émerger l'appréciation de sexisme et de cybersexisme. Un second volet (qualitatif) comprenait des entretiens collectifs et individuels avec des jeunes ainsi que des entretiens avec quatre adultes dans chacun des 12 établissements.

Résultats

- 20 % des filles (13 % pour les garçons) rapportent avoir été insultées en ligne sur leur apparence physique (poids, taille ou de toute autre particularité physique).
- 17 % des filles (et 11% des garçons) déclarent avoir été confrontées à des cyberviolences à caractère sexuel par le biais de photos, vidéos ou textos envoyés sous la contrainte, et/ou diffusées sans l'accord, et/ou reçues sans en avoir envie.
- Tout cela concerne près de trois filles et deux garçons dans chaque classe.

Recommandations

Une série de préconisations, priorités et recommandations sont argumentées par les auteurs. L'étude complète (88 pages) ainsi qu'une synthèse (26 pages) peuvent être téléchargées sur: www.centre-hubertine-auclert.fr > Ressources > Publications

Source: Couchot-Schiex, S. et al. (2016). Cybersexisme: une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens.